

Culture

Claude LÉVI-STRAUSS, *Paroles données*, Paris, Plon, 1984. 277 pages, 70 F

Bernard Arcand



Volume 5, numéro 2, 1985

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1078305ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1078305ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Canadian Anthropology Society / Société Canadienne d'Anthropologie (CASCA),
formerly/anciennement Canadian Ethnology Society / Société Canadienne
d'Ethnologie

ISSN

0229-009X (imprimé)

2563-710X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Arcand, B. (1985). Compte rendu de [Claude LÉVI-STRAUSS, *Paroles données*, Paris, Plon, 1984. 277 pages, 70 F]. *Culture*, 5(2), 105–106.
<https://doi.org/10.7202/1078305ar>

Tous droits réservés © Canadian Anthropology Society / Société Canadienne
d'Anthropologie (CASCA), formerly/anciennement Canadian Ethnology Society /
Société Canadienne d'Ethnologie, 1985

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des
services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique
d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de
l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à
Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

point his argument strikes this reviewer as particularly weak. The analysis he presents of the problem of overspecialization is a good one; so too is his case for an integrated approach to understanding the reality of cross-cultural phenomena. But the solution he offers seems to provide little more than an abstract framework which fails to really illuminate such a complex issue.

In conclusion, this is a highly stimulating book which succeeds, to a large extent, in conveying to the reader the reality of prophetism in the Kongo. It breaks new ground in its analysis of African independent churches and deserves careful consideration. I would certainly recommend its use in courses on both religion and society in Africa.

Claude LÉVI-STRAUSS, *Paroles données*, Paris, Plon, 1984. 277 pages, 70 F.

Par Bernard Arcand
Université Laval

C'est probablement là l'ouvrage le plus déroutant et décevant d'un auteur qui nous a par ailleurs donné quatorze livres remarquables et importants. Comme pour les deux *Anthropologie structurale*, *La pensée sauvage* et *Le regard éloigné*, il s'agit d'une collection d'articles sur des sujets divers, mais qui ici approche la démesure: les 254 pages du texte sont divisées en 6 parties et en 37 chapitres, soit une moyenne de 6,8 pages par thème. La vitesse qu'un tel rythme impose risque fort de rendre une grande partie de l'ouvrage incompréhensible à quiconque ne connaît pas les publications antérieures de Lévi-Strauss.

Le livre rassemble, sous forme résumée, les notes de plusieurs cours offerts par Lévi-Strauss entre 1951 et 1982 à l'École pratique des hautes études, puis au Collège de France. Il faudrait connaître les dessous de l'édition en France pour savoir qui de Lévi-Strauss ou de son éditeur a décidé de cette publication, mais dans la préface l'auteur explique ses raisons. Le but premier, selon Lévi-Strauss, est de montrer à l'état brut les cheminements d'analyse et de réflexion qui serviront de matière à son enseignement et ensuite à la rédaction de ses principaux travaux. Il espère aussi corriger certains malentendus et «régler quelques comptes» avec un petit nombre de critiques. Enfin, son troisième objectif est de soumettre au public quelques nouvelles pistes de recherches que Lévi-Strauss n'a pas, ou pas encore, pu poursuivre. La pertinence et l'intérêt de ces trois buts semblent

contredire la place que chacun tient dans cet ouvrage.

Les «notes de cours» occupent la plus grande part du livre. En lisant dans la préface ou sur la couverture qu'il s'agit d'esquisses et de prospections, d'explorations libres et d'erreurs, on pourrait espérer un coup d'œil privilégié sur la table de travail, sinon dans la corbeille à papiers, de la part d'un chercheur incontestablement génial. On peut même rêver aux esquisses et brouillons de Leonardo da Vinci. Mais le réveil sera malheureusement brutal. Les nombreux chapitres de quelques pages offrent en fait des résumés rapides et souvent simplistes d'arguments déjà connus dans l'un ou l'autre des ouvrages antérieurs de Lévi-Strauss, sans n'y rien ajouter et surtout sans montrer les ébauches, les tâtonnements ou les erreurs. Par exemple, les «notes de cours» qui résument *Du miel aux cendres*, en un chapitre de moins de six pages, annoncent sans plus de détails que dans deux groupes de mythes «... interviennent — à titre de moyen positif ou négatif — soit le tabac, soit le miel» (p. 57). Le lecteur garde l'impression d'une bande-annonce cinématographique, et pour en savoir davantage il lui faudra se procurer le vrai livre. Pire encore, on croirait lire un résumé du *Sélection du Reader's Digest*. Quand à l'endos de la couverture on prétend que ce livre «... pourra donc servir à ceux qui, ayant lu les ouvrages, voudraient étudier leur genèse, orienter d'autres qui ne s'y seraient pas encore risqués, ou même épargner cet effort aux simples curieux qu'un survol rapide suffit à contenter», il nous faut espérer que cela ne prépare pas une nouvelle génération d'ethnologues qui, sans effort, se contenteront de savoir vaguement qu'il existe un quelconque lien entre le miel et le tabac quelque part en Amérique du sud. Espérons aussi que personne ne sera satisfait de ces brefs survols, qui souvent frôlent l'insulte au talent et à la capacité d'analyse de Lévi-Strauss, et qu'aucun ne trouvera là prétexte à ne pas lire *L'Homme nu* ou *La pensée sauvage*.

Les quelques «règlements de compte» ne sont guère plus impressionnants. Les réponses à Leach, Douglas, Kirk ou Needham sont souvent énergiques et convaincantes, mais la plupart de ces débats paraissent aujourd'hui largement dépassés. Pour ne prendre qu'un exemple, Lévi-Strauss reedit avec quelques nouveaux arguments la valeur de son interprétation de la *Geste d'Asdiwal* et donc la faiblesse des lectures alternatives proposées par Mary Douglas. L'analyse s'en trouve enrichie, mais le débat ne paraît plus pertinent. L'article de Douglas, qui a toujours donné l'impression d'avoir été rédigé très rapidement à l'occasion d'une

conférence de l'ASA, témoignait de son enthousiasme naissant pour l'analyse structurale et suggérait (peut-être inconsciemment à l'époque) la notion de lectures multiples du mythe. L'idée est certainement intéressante et a été largement reprise plus tard par Douglas et d'autres, mais elle ne trouve ici ni écho ni réponse.

Par contre, et enfin, le livre offre aussi six textes inédits qui témoignent encore une fois de l'agilité mentale et de la très grande culture anthropologique de l'auteur. À lui seul, le court texte sur les liens entre le cannibalisme, le travestissement rituel et la position sociale des femmes offre des pistes de recherche suffisantes à stimuler plusieurs projets. Et l'intuition que «... les mécanismes de la pensée mythique, confrontée à des circuits logiques trop complexes pour les faire fonctionner tous ensemble, consistent à brancher et à débrancher des relais» (p. 137) pourrait occuper pendant des années les passionnés d'intelligence artificielle. Un livre réunissant toutes ces intuitions, ces tâtonnements et ces très vagues projets que Lévi-Strauss n'a pu lui-même mener à terme au cours d'une carrière déjà chargée, aurait une valeur inestimable. Dans *Paroles données*, ces textes inédits occupent six brefs chapitres, ce qui ne justifie pas l'achat du livre, mais certainement la photocopie de ces quarante-huit pages.

Diane BELL, *Daughters of the Dreaming*, Boston: Allen & Unwin, 1984. 297 pages, US \$14.50 (paper).

By Pauline Aucoin
University of Toronto

In *Daughters of the Dreaming*, Diane Bell sets out to detail the world view of Aboriginal women of Central Australia as reflected in their ritual activities, belief system, values, perceived roles, and self-images. Her analysis draws upon eighteen months of field research conducted intermittently between 1976 and 1980 at Warrabri — a government administrative settlement in Northern Territory, and upon work carried out for Aboriginal Land Councils.

As an introduction to this analysis, a brief 'ethnography of fieldwork' is provided. In relating her initial observations of and reactions to women's ritual performances, Bell conveys a sense of the excitement felt upon experiencing the 'otherness' of Aboriginal women's lives. An overview of the history of Aboriginal/Euro-Australian contact in

Central Australia is then provided. For this overview, secondary sources and life-history accounts, collected while in the field, are relied upon. Bell's summary focusses upon the violence, abuse, and atrocities perpetrated by European colonizers during the early 1900's — a period remembered by Aborigines as 'the killing time' (69). Contact saw the usurpation of land, destruction of resources, and the desecration of Aboriginal sacred sites. While Bell notes that this period of contact also saw the erosion of Aboriginal women's status, she argues that women have nonetheless retained much of their independence, importance, and rights within their society.

The independence of women is evidenced for Bell by the presence of women's camps, or 'jimili'. These camps serve both as centres from which women's activities and ritual are organized, and as 'repositories' for the knowledge and heritage of women (110). It is primarily from within the context of these camps that Bell has documented the nature of these women's lives.

Bell rejects the notion that the overall social position of Aboriginal women in Central Australia is a 'marginal' one (233). She holds that female and male domains are 'substantially independent' in both economic and ritual terms — each "elaborating separate gender specific power bases" (23). Though separate, however, the lives and roles of women and men are perceived by Bell to be equal and complimentary. Women and men share responsibility for the maintenance and upholding of Aboriginal Dreamtime Laws, laws which are continually revealed through dreamings, or revelations (196). These dreamings provide the basis for the interpretation of the meaning of one's spiritual and physical world, and they prescribe the moral code which should be upheld within Aboriginal society. Complementarity of roles is also reflected in the responsibilities assigned to each sex. Whereas men are believed to be responsible for 'creative spirit' (187), a role reflected in Aboriginal beliefs regarding conception, women are believed to be responsible for 'nurturance' (144). This role encompasses the nurturance of people, health, social relationships, and the maintenance of relations to land.

Bell argues that nurturing and the celebration of ties to land are central concerns of Aboriginal women. These concerns are clearly reflected in the themes of women's ritual activities, activities which in themselves 'articulate women's models of their social reality' (175). Women perform 'yilpingi' ceremonies, or 'love rituals' (162), which focus upon the 'emotional management' of social relations, and the preservation of health and group